

50 après l'invasion britannique Le retour de Petula Clark

Yves Laberge

Numéro 135, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2018). 50 après l'invasion britannique : le retour de Petula Clark. *Cap-aux-Diamants*, (135), 61–62.

50 ANS APRÈS L'INVASION BRITANNIQUE LE RETOUR DE PETULA CLARK

La tournée québécoise de Petula Clark, en mai 2018, aura permis à des admirateurs appartenant à plusieurs générations de retrouver une artiste à la voix inoubliable.

Il y a plus d'un demi-siècle, Petula Clark a marqué les années 1960 avec des succès comme « Dans le temps » (version française de « *Downtown* »), « Viens avec moi », « Un jeune homme bien », « L'enfant do », « Si tu prenais le temps », « La dernière valse » et bien d'autres titres, initialement sur l'étiquette Vogue. Mais sa plus belle chanson restera certainement « Ceux qui ont un cœur » (version française de « *Anyone Who Had a Heart* »), adaptée d'une mélodie du grand Burt Bacharach, sur son 33 tours *Petula au Canada*, en 1964. Pour beaucoup de Québécois des années 1960, il était rare et assez inconcevable de pouvoir entendre une chanteuse de langue anglaise interpréter si bien des textes en français.

En même temps que les Beatles et les Rolling Stones, Petula Clark a fait partie de ce que les Américains ont nommé la « *British Invasion* », mouvement de masse survenu en 1964 lorsque les radios américaines se sont mises à diffuser largement des succès venus d'Angleterre. On entendait alors de nouveaux artistes pop qui s'exprimaient tous avec un accent britannique, ce qui était inusité pour une bonne partie de l'auditoire des États-Unis, habituée à n'entendre que des artistes de l'intérieur de leurs frontières (sauf pour la musique classique). Pour une rare fois, c'était le territoire américain qui était « envahi » culturellement, inversant la pratique habituelle d'omniprésence



(Coll. de l'auteur).

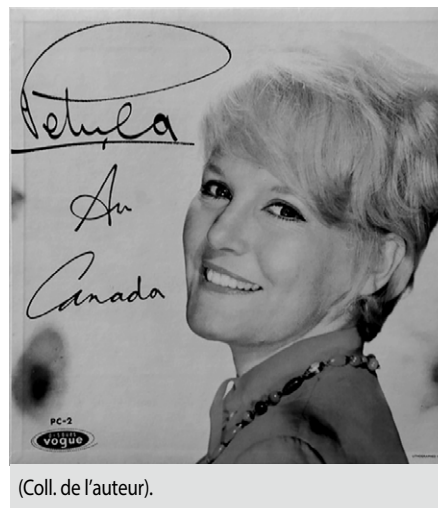
des multinationales de la musique et du cinéma concentrés chez nos voisins du Sud. Lorsque Petula Clark apparaît pour la première fois au *Ed Sullivan Show*, le 14 mars 1965, elle est déjà une artiste consacrée et sa chanson « *Downtown* » est présente sur toutes les radios. Elle était le pendant féminin de cette invasion britannique.

Depuis les années 1960, Petula Clark a mené de front deux carrières, en anglais et en français, rejoignant deux publics distincts, sur plusieurs continents. En

1965, elle a même repris à sa manière des chansons typiquement africaines-américaines comme « *Dancing In the Street* », popularisée par un groupe féminin de Detroit, Martha and the Vandellas. Le contraste entre ces deux versions est frappant, en raison du fort accent britannique de Petula Clark dans sa prononciation des noms de villes, surtout dans le premier couplet : « in Chicago », « in New Orleans », « in New York City ».



(Coll. de l'auteur).



(Coll. de l'auteur).

Ce que l'on sait moins, c'est que celle qui a magistralement interprété des créateurs comme Tony Hatch ou encore Burt Bacharach était aussi compositrice de plusieurs de ses propres chansons, par exemple « *Hello Mister Brown* », en 1967, qui décrivait à merveille comment un Britannique conservateur pouvait se heurter à la jeunesse des années 1960 et des « *Swinging Sixties* » londoniennes. Plusieurs de ses 33 tours comportaient trois ou quatre chansons qu'elle avait mises en musique sur des textes de différents paroliers, dont Pierre Delanoë. Lors de son récital à Québec, le 13 mai 2018, Petula Clark a repris beaucoup de ses chansons immortelles comme « Je me sens bien », « C'est ma chanson », « Personne ne veut mourir », mais aussi des pièces moins connues comme « La nuit ne finit pas », en plus de présenter son nouveau disque, *Vu d'ici*, dans lequel elle interprète quatorze compositions québécoises faites sur mesure et enregistrées au Québec. En milieu de concert, la chanteuse s'est assise au piano pour interpréter une de ses compositions de son avant-dernier album,

« Pour être aimée de toi », sur un texte de Charles Aznavour. Quand on est au sommet, on travaille aisément avec des partenaires de son rang. Les chansons choisies étaient entrecoupées d'anecdotes : par exemple, cette première rencontre avec le timide Serge Gainsbourg pour lui présenter « La gadoue », chanson cocasse faite sur mesure, qui exploite sa prononciation à l'anglaise de certaines syllabes inexistantes dans la langue de Shakespeare. La voix était intacte et la chanteuse avait conservé toute sa grâce. Ses musiciens (pour la plupart québécois) ont admirablement bien adapté les sonorités des années 1960. Les personnes présentes ce soir-là à la Salle Albert-Rousseau ont pu voir une légende.

Yves Laberge

Petula Clark.net - Site officiel

www.petulaclark.net/home.php
Petula Clark, Vu d'ici, Productions Martin Leclerc, 2018. https://www.youtube.com/watch?v=QzGRSU_aIDA

Petula Clark à Montréal, avec Pierre Lalonde et Michèle Richard, vers 1964 : « Je me sens bien », probablement à l'émission *Jeunesse oblige* sur Radio-Canada.

<https://www.youtube.com/watch?v=JMmoQoNgO9s>

Petula Clark interprète « *Downtown* »

<https://www.youtube.com/watch?v=BQ1RRVJSTyU>

Petula Clark interprète « *Downtown* » au *Ed Sullivan Show*, le 14 mars 1965

<https://www.youtube.com/watch?v=ATKpinrNT08>

Petula Clark, « Ceux qui ont un cœur », Archive vidéo INA <https://www.youtube.com/watch?v=7zSeZ33sNOE>

Petula Clark chez Denis Lévesque, TVA https://www.youtube.com/watch?v=9j-rN_WS3aU